

# Sidiki N'Fa KONATÉ

## **Directeur de l'office de Radiodiffusion Télévision du Mali**

---

A ni Ce, ne be bo Mali Kono-Mali ye Farafina jamana yé a tile ji fè. Mali cew na Musow be a fo.

Merci aux traducteurs pour leur compétence et dévouement, mais ces mots que je viens de prononcer sont des salutations et remerciements d'usage en langue nationale bamanam, la langue parlée par près de 80% de la population du Mali, le Mali mon pays, capitale Bamako et peut-être que certains d'entre vous se retrouvent quand je leur dirai que Tombouctou la mystérieuse est bien au Mali.

1- Je voudrais tout d'abord rappeler la relativité dans le jugement quant à l'influence de média nouveaux, rappeler et insister sur le phénomène du développement inégal et du mal développement des médias nouveaux.

Aujourd'hui si l'on prend le cas des pays en développement et singulièrement certains pays africains dont le Mali on serait tenté de se poser la question de savoir ou s'arrêtent les anciens media ou commencent les nouveaux média? Alors que sous ceux d'autres ci eux, la radio et la télévision sont qualifiés de media traditionnels, nous continuons de nous battre au Mali afin que toutes les populations aient accès aux images de la television nationale et aux sons en modulation de fréquence de la Radio Nationale. Encore faut-il préciser que le pouvoir d'achat d'une bonne partie des populations, au Mali comme dans beaucoup de pays africains ne leur permet point d'acheter un poste téléviseur.

2- Fort de constat, si au plan de la technologie il est facile d'établir la distinction entre média modernes et média anciens, la praxis sociale, l'insertion sociale de ces médias donne une autre lecture et débouche sur d'autres conclusions.

L'étude de l'univers des médias ou tout simplement du système de communication dans les sociétés hétéroculturelles comme celles de mon pays, fait apparaître au grand jour l'évolution cumulative des moyens d'information et de communication.

L'apparition des média nouveaux n'a pas pour effet de faire disparaître les autres média, au contraire elle multiplie les chances d'existence des anciens média en leur trouvant d'autres usages sociaux, d'autres fonctionnalités en fonction de l'environnement du "langage silencieux" et de la "dimension cachée" que constitue la culture.

De même que l'apparition de l'écriture n'a pas aboli l'usage des premiers modes d'expression comme la parole et les gestes, les moyens mnémotechniques, de même certaines formes de communication traditionnelles ont été enrichies à travers le media radiophonique et télévisuel, l'adaptation des contes aux feuilletons radiophoniques et télévisuels, les écoutes groupales de la radio et de la télévision sont aussi le reflet du mode d'organisation collective de la société traditionnelle, cela est une constante dans l'évolution des média.

3- Les nouveaux média électroniques, en combinant ubiquité, instantanéité, confort de réception et possibilité d'usage personnalisé obligent les anciens média à se positionner stratégiquement dans le système global de communication pour ne pas périlcliter.

4- Plus que jamais, les média, avec les nouvelles technologies, deviennent un champ de bataille où se livrent un combat titanesque entre d'un côté les forces d'homogénéisation et de globalisation, de l'autre, les forces et tendances différentialistes et identitaires.

Les nouveaux média peuvent en notre entendement être une forme d'expression des tendances identitaires par opposition à la globalisation et à l'uniformisation, une sorte de résistance positive à la globalisation, afin d'être

---

acteur de cette globalisation et ne pas simplement la subir.

5- Les nouveaux média changent le paysage médiatique, mais il convient d'orienter ce changement de façon qualitative, de façon positive en tenant compte dans nos politiques des média, dans la politique de programmation, l'élaboration des Cahiers de Charges, de la nécessaire diversité culturelle. Certes l'humanité dispose aujourd'hui des moyens de promouvoir la diversité culturelle, la diversité des idées et des opinions, de promouvoir les différences, de faire en sorte que chaque culture soit respectée dans ce qu'elle a de positif et d'enrichissant pour les autres, à travers ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui les self-média, mais encore faudrait-il une domestication et une appropriation véritables de ces média.

6- Nous arrivons à notre sixième constat. Les média ne sont que les média, certes à l'efficacité redoutable mais pour nous pays pauvres, nous devons éviter les courses de rattrapage, nous devons emprunter ce qu'on appelle désormais les raccourcis culturels. Exemple : pour beaucoup de personnes, Tombouctou c'est l'autre bout du monde, toutefois, avec Internet aujourd'hui, Tombouctou est connecté au reste du monde.

Ainsi les industries culturelles ou industries de l'imaginaire sont une opportunité pour mener à bien les tâches de développement mais il faut éviter que le vertige des nouvelles technologies n'entraîne la dérive des contenus.

Pour finir, permettez-moi de citer un grand penseur malien et africain Amadou Hampaté Ba "on ne peut pas raser la tête de quelqu'un à son absence". Autrement dit quelque soit la puissance des moyens, il faut absolument impliquer les populations concernées dans la définition de besoins et leur satisfaction. Cela a un nom, c'est la nécessaire démocratisation, la gestion de proximité et la décentralisation.

Par ailleurs, il convient de poser la question des moyens d'accès à ces nouvelles technologies, la question de la formation des hommes pour éviter ce qu'on appelle "la fracture numérique" qui n'est en fait que la traduction de l'inconséquence et de l'injustice dans les relations internationales entre les pays développés du Nord et les pays pauvres du Sud. Il faut une nouvelle culture de solidarité. Si à l'intérieur de nos pays, nous professionnels des média, sommes interpellés, si nos décideurs, hommes politiques sont interpellés pour plus de démocratisation et de transparence dans la gestion, les pays développés doivent être interpellés sur leurs devoirs et obligations de solidarité pour plus d'équité et de justice dans les échanges internationaux y compris au niveau des nouvelles technologies de l'Information, pour plus de respect pour les autres cultures, les autres identités collectives. Cette obligation de rappel de l'ordre est aussi partie intégrante du changement qui doit s'opérer et au niveau du contenu et au niveau des nouveaux contenus technologiques de l'Information et cela est un défi que doit relever le Sommet Mondial sur la société de l'Information.